

Saint Antoine Daniel, martyr canadien (suite)

Fernand Potvin, s.j.

Volume 9, Number 3, décembre 1955

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301726ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301726ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Potvin, F. (1955). Saint Antoine Daniel, martyr canadien (suite). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 9(3), 392–409. <https://doi.org/10.7202/301726ar>

SAINT ANTOINE DANIEL, MARTYR CANADIEN

(Suite) *

CHAPITRE V

INSTRUCTEUR DE «SÉMINARISTES» HURONS (1636-1638)

PREMIERS COMMENCEMENTS — MORT DE TSIKO ET DE SATOUTA, MALADIE DU PÈRE DANIEL — ESSAI D'ÉDUCATION — VOYAGE AUX TROIS-RIVIÈRES — NOUVELLE ANNÉE SCOLAIRE — DERNIÈRES TENTATIVES.

Dès leur arrivée à Québec, le Père Daniel et le Père Le Jeune s'empressèrent d'aller présenter au gouverneur leurs précieuses recrues. De là, ils les conduisirent à Notre-Dame-des-Anges qui, à l'avenir, servirait de résidence habituelle aux séminaristes.¹ Ils n'avaient pas plutôt fini d'installer leurs pensionnaires que, le 28 août suivant, un courrier venait annoncer au Père Le Jeune l'arrivée prochaine de trois autres séminaristes. En effet, à peine quelques jours après le départ du Père Daniel pour Québec, un nouveau groupe de Hurons aborda aux Trois-Rivières. Leurs compatriotes les renseignèrent aussitôt sur les offres généreuses que les Pères leur avaient faites au sujet de leurs jeunes garçons. Grâce à ces éloges enthousiastes et à l'habileté de l'interprète Jean Nicolet, trois autres Hurons se décidèrent sur-le-champ à suivre l'exemple de leurs aînés et partirent bientôt pour Québec.²

Ce nouveau contingent alourdissait considérablement la charge que l'entreprise du Séminaire imposait déjà à la Mission. Néanmoins, le Père Le Jeune, dont la confiance en la Providence était inaltérable, écrit: « Je prie Nostre Seigneur de vouloir estre

* Voir, notre *Revue*, vol. VIII (3): 395-414; (4): 556-564; IX (1): 74-92; (2): 236-250.

¹ P. Le Jeune, Q 1636, 74d.

² *Ibid.*, 75g; Q 1637, 56d.

le Pere nourricier, pour l'âme et pour le corps, de ceux qu'il nous enuoye de surcroist. Dés l'Hyuer prochain nous allons congedier vne partie de nos hommes, à raison du manquement de viures: car de refuser cette benediction du Ciel, et de renuoyer vne partie de nos Sauvages, nous ne le ferons iamais, nous leur donnerions plustost la moitié de nous mesmes; l'affaire est trop importante pour la gloire de Nostre Seigneur ».³ Commencer l'éducation de six jeunes Hurons n'allait pas sans de fortes dépenses: outre le vêtement et la nourriture, il fallait compter avec les innombrables présents aux Sauvages et à la famille du séminariste. Avec une pointe d'amertume, le Père Le Jeune remarque: « On fait de grands frais pour gagner ces Nations. Quand les Sauvages vous donnent leurs enfans, ils les donnent tous nuds comme la main, c'est à dire qu'aussi tost que vous les auez, il les faut faire habiller, et rendre leurs robbes à leurs parens. Il les faut bien loger et bien nourrir, et encore ces Barbares se persuadent-ils que vous leur estes beaucoup obligez ».⁴

Au début, les résultats sont tout à fait consolants; les jeunes sauvages se croient transportés de merveille en merveille: « On caresse ces ieunes gens, on les fait habiller à la Françoisie, on les fournit de linge et d'autres choses necessaires, on les loge en vn lieu destiné pour ce suiet, avec le Pere qui doit auoir soing d'eux. Il semble que tout est en paix. Nos françois prennent plaisir de voir de ieunes Sauvages jaloux de viure à la Françoisie; chacun sembloit fort content ».⁵ Cependant, malgré toute l'affection dont le Père Daniel sut les entourer, l'un d'eux ne tarda pas à regretter la vie libre d'autrefois, dès qu'il ne trouva plus rien pour satisfaire sa curiosité. Son humeur s'assombrit, ses relations avec ses compagnons devinrent difficiles, bref, il ne songeait plus qu'à retourner chez lui.⁶

Sur les entrefaites arrive un capitaine huron qui, ayant appris l'établissement d'un Séminaire indien, veut constater de ses propres yeux comment de jeunes sauvages peuvent s'habituer

³ P. Le Jeune, Q 1636, 75d.

⁴ P. Le Jeune, Q 1637, 57g; *ibid.*, 70d.

⁵ *Ibid.*, 56d.

⁶ P. Le Jeune, Q 1637, 56d.

à cette vie nouvelle. Émerveillé des bons traitements dont les séminaristes sont l'objet, il les exhorte de son mieux à profiter de tous ces avantages : « Prenez courage, leur dit-il, soyez paisibles et bien obeïssans : remarquez bien tout ce que vous verrez de bon parmi les François, pour vous en servir par apres en nostre pays ; vous pouuez aspirer aux plus grandes charges, car dorénavant on fera estat de vous ».⁷ Ces promesses jetèrent le jeune sauvage dans de nouvelles hésitations ; aussi le Père Daniel, peu rassuré par son caractère trop mobile, fut-il soulagé lorsque le jeune homme prit enfin le parti de retourner dans son pays. Avant son départ toutefois, « le Père Daniel luy demanda en la presence de ses Compatriotes, s'il se plaignoit de nous autres : Non pas, dit-il, car vous m'avez bien aimé, mais i'ai de la peine à m'accorder avec mes compagnons ».⁸

Les quelques semaines qui suivirent comptèrent probablement parmi les plus heureuses du Séminaire : « Ce ieune homme estant parti, les autres qui resterent faisoient si bien et viuoient si paisiblement par entr'eux, que nous en estions tous consolez. Ils estoient contens, ioyeux, obeïssans ».⁹ Les cinq séminaristes qui, à ce moment-là, se trouvaient tous réunis à Québec, formaient un groupe de qualité supérieure que les Pères retrouveront difficilement par la suite. Mais ce bonheur ne devait pas être de longue durée, car, dès la fin de septembre suivant, la mort avait déjà emporté deux séminaristes sur cinq, ceux-là même dont les Pères attendaient les meilleurs résultats.

* * *

Le premier se nommait Tsiko. Après quelques semaines de séjour au Séminaire, il fut saisi soudain d'une forte fièvre que ni les soins ni les médicaments ne purent diminuer. Les Pères

⁷ *Ibid.*, 57g ; à son arrivée chez les Hurons, ce Capitaine ne cacha pas la satisfaction dont l'organisation du Séminaire l'avait rempli. Voir son témoignage que rapporte le P. F. Le Mercier, Q 1637, 127-8.

⁸ P. Le Jeune, Q 1637, 57g ; c'était une manière de prévenir certaines calomnies que ce jeune sauvage aurait pu facilement accrédi ter auprès des siens. Heureusement, les soupçons du P. Daniel se trouvèrent injustifiés : « ... il nous fit plus de bien que nous n'espérions : car il dit merveille du bon traitement qu'il auoit reçu de nous ce qui consola fort les Hurons », *ibid.*, 65d.

⁹ P. Le Jeune, Q 1637, 57g.

le traitèrent comme l'un des leurs et firent d'instantes prières pour obtenir sa guérison. Rien n'y fit: « Après tout cela ce pauvre jeune homme aiant long temps souffert, tombe en l'agonie; le Père Lalemant le baptisa, et peu apres il rend l'esprit à Dieu. Hélas ! que ceste mort nous fut sensible, notamment au Pere Daniel qui a soing d'eux ! il estoit iour et nuict aupres de son malade, luy rendoit tous les offices de charité possible; mais si fallut-il le voir mourir deuant ses yeux ». ¹⁰ Le Père Daniel n'avait pu jouir longtemps du tranquille bonheur que son rôle modeste d'instructeur des séminaristes semblait lui promettre. Du moins le dévouement dont il avait déjà fait preuve en instruisant Tsiko ¹¹ permit-il à celui-ci de recevoir comme viatique suprême le sacrement de Baptême. Ce jeune Paul Tsiko ¹² était fils d'un « Capitaine des mieux disans de son pays, et par consequent fort estime. Son fils estoit pour le surpasser, car il auoit vne tres-rare eloquence naturelle ». ¹³ Sujet d'élite entre tous, mais dont la Providence ne voulut pas faire un apôtre visible auprès des siens.

Le 19 septembre 1636, quelques jours à peine après l'enterrement de Paul Tsiko, Satouta, le seul qui s'était montré fidèle à la promesse faite au Père Daniel en Huronie, fut baptisé du nom de Robert. ¹⁴ Comme son compagnon, la fièvre s'était emparé de lui et rapidement l'avait conduit à la dernière extrémité. Avant sa mort, toutefois, il eut le temps de manifester par son courage et sa résignation la grâce que le sacrement lui avait apportée. ¹⁵ Ce jeune huron était, lui aussi, fils de capitaine; il avait reçu de son père la promesse de lui succéder dans toutes les charges importantes que ce dernier occupait. Avec la mort de Robert Satouta s'éteignait ainsi un autre espoir de la Mission huronne qui attendait beaucoup de ces deux jeunes hommes. ¹⁶

¹⁰ *Ibid.*, 57d.

¹¹ *Ibid.*, 59d.

¹² Le Père Le Jeune dit ailleurs (Q 1637, 11g) qu'il fut nommé François à son Baptême.

¹³ P. Le Jeune, Q 1637, 59d.

¹⁴ *Ibid.*, 11g.

¹⁵ *Ibid.*, 58-59.

¹⁶ *Ibid.*, 57d.

Cette double épreuve terrassa les forces du Père Daniel. Jour et nuit au chevet de ses malades, il les veillait avec la tendresse d'une mère, s'efforçant de leur procurer tous les secours dont ils avaient besoin, les réconfortant surtout par ses paroles qui ranimaient leur piété et leur espérance. Mais ces fatigues renouvelées épuisaient rapidement ses forces : à la suite de ses écoliers, le Père Daniel dut s'aliter. La fièvre devint bientôt si forte qu'on le pensa aux portes de la mort : ¹⁷ la foi seule continuait à vivre dans ce corps déjà usé : « Adorans les conseils de Dieu, dans lesquels nous ne voions goutte, le Pere Daniel entr'autres les secouroit et veilloit si assiduellement qu'il en tomba malade, dans vne si grande maladie, qu'on croioit quasi que le Maistre mourroit avec ses Escholiers ». ¹⁸ Heureusement, le Père Daniel revint peu à peu à la santé et bientôt, il put reprendre en main l'éducation des trois survivants.

La mort de Tsiko et de Satouta avait cependant jeté les Pères dans une profonde anxiété. En effet, peu avant que les deux séminaristes ne fussent tombés malades, ils s'étaient querrellés avec de jeunes Français. À cause de cette coïncidence, les Pères de Québec craignaient que les Hurons ne voulussent exercer de sanglantes représailles sur les Français demeurés dans leur pays, les tenant responsables de la mort des deux jeunes hommes. ¹⁹ Du moins se persuaderaient-ils facilement que le séjour dans les habitations françaises leur était funeste, et peut-être refuseraient-ils à l'avenir de donner leurs enfants, ce qui aurait, pour conséquence inévitable, la ruine du Séminaire. ²⁰

De fait, le bruit de ces deux morts se propagea bientôt jusqu'aux Hurons. Mais la confiance que le Père Daniel avait su gagner auprès d'eux fut telle que personne ne conçût un désir de vengeance. Le père de Tsiko s'engagea même à donner son aîné : « Je ne m'attristerois point, dit-il, quand tous mes enfans seroient

¹⁷ La maladie du Père Daniel fut jugée si grave qu'on fit revenir le Père Pierre Pijart de Huronie afin de lui succéder au Séminaire : « ... le P. Pierre Pijart, qui nous estoit venu voir du pais des Hurons, pour prendre soin du Seminaire de ceste Nation, en cas de mort du P. Daniel, lequel a esté fort malade, se rembarqua ... », P. Le Jeune, Q 1637, 92.

¹⁸ *Ibid.*, 57d.

¹⁹ *Ibid.*, 57-58.

²⁰ *Ibid.*, 66g.

morts entre vos mains, car ie sais bien que vous en auez grand soing ». ²¹ De leur côté, les parents de Satouta, constatant les ravages qu'une épidémie exerçait alors dans la région, ne s'étonnèrent pas outre mesure de la mort de leur fils. ²² Contrairement donc à ce qu'on pouvait prévoir, le Séminaire survécut à ces malheurs qui auraient pu si facilement l'anéantir. ²³

Dès que l'émoi causé par ces deux morts rapides se fut calmé et que le Père Daniel eut repris suffisamment de forces, il commença enfin à s'occuper activement de l'éducation de ses jeunes élèves. Ces derniers, malgré les bonnes dispositions qu'on leur avait reconnues, étaient encore loin du but qu'on espérait leur voir atteindre. L'obstacle qui s'opposait le plus à leur éducation était cet abandon total au plaisir de l'instinct : la satisfaction immédiate de leurs sens constituait pour eux une règle inviolable : « Il n'y a rien de si difficile que de regler les peuples de l'Amérique. Tous ces Barbares ont le droict des asnes sauvages : ils naissent, vivent et meurent dans vne liberté sans retenuë ; ils ne sçauent que c'est de bride ni de caueçon ; c'est vne grande risée parmi eux de dompter ses passions, et vne haute Philosophie d'accorder à ses sens tout ce qu'ils desirent ». ²⁴

Mais ces jeunes sauvages, pour avoir grandi dans un milieu aussi immoral, n'en avaient pas moins conservé un cœur droit, une âme souple et docile. Le Père Le Jeune ne tarit pas d'éloges sur la soumission et l'obéissance que les séminaristes ne tardent pas à manifester à l'égard du Père Daniel, leur instructeur, et des autres Pères. Avec son enthousiasme habituel, le Supérieur de la Mission déclare : « Estre né Sauvage et viure dans cette retenuë, c'est vn miracle ; estre Huron et n'estre point larron (comme en effect ils ne le sont poinct), c'est vn autre miracle ; auoir vescu dans vne liberté qui les dispense mesme d'obeir à leurs parens, et ne rien entreprendre sans congé, c'est vn troiesme miracle ». ²⁵

²¹ P. Le Jeune, Q 1637, 66g.

²² *Ibid.*, 66g ; d'après les explications du P. Le Jeune, il semble que ce soit le changement trop brusque dans l'alimentation et le régime de vie qui causa la mort prématurée de ces deux séminaristes. Voir *ibid.*, 58.

²³ *Ibid.*, 58g et 66g.

²⁴ *Ibid.*, 59d.

²⁵ P. Le Jeune, Q 1637, 60-61.

Si « leur docilité et obeïssance a esté un grand présent de la part de Nostre Seigneur »,²⁶ le Père Daniel cependant a été l'homme qui, patiemment, s'est employé à favoriser cette Providence. Où donc ces jeunes séminaristes auraient-ils acquis une si grande souplesse si ce n'est au contact doux et suave de leur guide dont ils avaient constamment sous les yeux le vivant exemple ? D'ailleurs, l'expérience de deux années en Huronie avait instruit le missionnaire sur la nécessité de conduire ses jeunes élèves avec toute la douceur possible : agir autrement, c'eût été provoquer des révoltes à la moindre occasion, car des natures si promptes et si indépendantes ne se seraient guère laissées intimider par des ordres autoritaires. Le Père Le Jeune avait déjà noté : « Ce n'est pas qu'il ne faille vne grande dextérité à les conduire, vne douceur et vne patience tres-insigne : car de se servir d'aigreur parmi ces Nations, c'est les jetter dans la reuolte ». ²⁷

Toujours empreinte de douceur et de bonté, l'attitude du Père Daniel à l'égard de ses séminaristes reçut bientôt une approbation inattendue. Certain jour, l'un d'eux refusa brusquement de continuer à suivre le règlement tracé pour eux par le Père Daniel ; il avait même abandonné les quelques actes de piété que les Pères imposaient à leurs catéchumènes. Mais la charité du Père Daniel sut vaincre si rapidement son obstination que lorsque le Père Le Jeune l'invita à s'expliquer sur sa conduite, le séminariste entêté était déjà revenu à de meilleurs sentiments :

Il me respondit qu'en effect, il s'estoit mis en grande cholere, se figurant qu'on le vouloit induire à croire en Dieu par menaces et par force, et pour monstrier que son cœur ne se laissoit pas saisir de crainte, il auoit fait vn coup de teste : qu'au reste il auoit bien cessé de prier Dieu en public, mais qu'il le prioit toutesfois en son particulier. Il ne faut, adiousta-il, s'estonner des petites fascheries qui suruiennent : nous auons bien quelques differens en nostre païs, entre nos plus proches parens ; nous ne les haïssons, ny ne les quittons pas pour cela ; nous

²⁶ *Ibid.*, 60g.

²⁷ *Ibid.*, 60g.

tenons icy le P. Daniel comme nostre Pere, nous n'auons garde de le quitter pour de petites fascheres. Sa response m'aggrea fort, et me confirma dans la pensée que i'ay, qu'il faut gouverner ces peuples avec vne grande prudence, puis que la seule menace des feux et des peines eternelles, les rebute par fois. Si faut-il bien leur inculquer cette verité: c'est par cette bride qu'on les retiendra dans la creance, si vne fois ils la peuuent tenir en bouche sans se cabrer.²⁸

En arrivant à Québec, les Pères avaient pris soin de vêtir leurs jeunes séminaristes « à la Françoise ». Tout fiers de leur nouvel accoutrement, ils n'en eurent que plus de goût encore pour adopter les mœurs européennes.²⁹ Profitant de ces heureuses dispositions, le Père Daniel entreprit de leur faire comprendre que ce n'était pas tant l'habit ni même les manières qui distinguaient les Français des sauvages mais le contrôle qu'ils exerçaient sur leurs actions: « Comme ils se picquoient au commencement de viure à la Françoise, le Pere leur fit entendre que nous reglions toutes nos actions; que nous ne faisons pas ce qui nous venoit en la fantaisie, mais ce qui estoit raisonnable, et ce que nous auions projectté; qu'il seroit bon qu'ils nous imitasent en ce poinct ».³⁰

Le Père Daniel leur dressa aussi un ordre du jour où la prière, le jeu, les classes et l'étude se partageaient très sagement les heures de la journée. Le matin, quelques exercices de piété et la messe mais jusqu'à l'offertoire seulement; après le déjeuner, classe de lecture et d'écriture puis, sur la fin de l'avant-midi, leçon de catéchisme. Quelque temps après le dîner, le Père Daniel les entraînait encore un peu à la lecture, après quoi, les jeunes Hurons avaient toute liberté de s'ébattre jusqu'au souper; le plus souvent, ils partaient en expédition de chasse. Le souper terminé, les jeunes séminaristes n'avaient plus que le temps de faire un bref examen de conscience et d'aller ensuite prendre leur repos.³¹

²⁸ P. Le Jeune, Q 1637, 63g.

²⁹ *Ibid.*, 62d.

³⁰ P. Le Jeune, Q 1637, 60g.

³¹ *Ibid.*, 60.

Durant toute cette première année de 1636-37, les jeunes Hurons semblent avoir été assez fidèles à suivre ce régime d'inter-nat qu'on avait essayé d'adapter à leur caractère. Le Père Daniel prit soin de noter pour la *Relation* de l'année³² quelques traits particulièrement révélateurs des bonnes dispositions de ses élèves. Très unis entre eux, ils se soutenaient l'un l'autre avec une charité qui faisait l'admiration des Pères. Partout on pouvait remarquer la piété exemplaire que ces catéchumènes manifestaient dans les occasions les plus diverses. Un exemple suffira à montrer que cette ferveur n'avait rien d'une nouvelle superstition :

Ils m'ont fort pressé, dit le P. Daniel, de les baptiser, et pour m'induire à cela, ils me représentoient entre autres raisons, que ie ne pouuois douter de leur bonne volonté, puis qu'ils auoient pris resolution de ne iamais nous quitter. L'vn d'eux disoit qu'il feroit fort bien ce que font les Chrestiens: Ie ieuserai bien, disoit-il, ie resisterai bien aux mauuaises pensées que le diable iette dans nostre esprit; ie n'ai desia plus de mauuais songes, si bien que ie ne demande plus à Dieu qu'il me garde de mon mauuais songe, mais qu'il esloigne de moy toute mauuaise pensée. Vn autre disoit que si on les baptisoit, ils auroient plus d'esprit, et apprendroient mieux ce qu'on leur enseigne.³³

Sur la fin du printemps, les vivres devinrent de plus en plus rares, car la colonie, incapable encore de suffire à ses propres besoins, attendait chaque année de France les approvisionnements qui lui permettraient de subsister.³⁴ Le Père Le Jeune s'enquit auprès du gouverneur sur ce qu'il fallait décider au sujet des jeunes Hurons. Montmagny, conscient de tous les avantages que le Séminaire comportait, encouragea le Supérieur de la Mission à faire l'impossible pour conserver à Québec ces jeunes séminaristes dont la conduite était, dans l'ensemble, très satisfaisante. Cette nouvelle les remplit de joie: « Voilà qui va bien :

³² Ces notes occupent les pages 61-62 de la *Relation* de 1637. Le texte, cependant, semble être de la main du P. Le Jeune qui a probablement résumé des remarques plus étendues que lui aurait confiées le P. Daniel.

³³ P. Le Jeune, Q 1637, 61d.

³⁴ *Ibid.*, 64g.

c'eust esté vn grand mal de nous renuoier en nostre païs, car jaçois que nous eussions pris resolution de demeurer avec Echon (c'est le Pere Brebeuf) et avec Antoine (c'est le Pere Daniel), s'il remontoit là haut, si est-ce qu'il vaut bien mieux vn peu souffrir ça bas que de retourner dans de si grands dangers ».³⁵ Autre incident qui manifeste à la fois l'importance que les autorités de la colonie accordaient à cette entreprise et surtout l'attachement profond que les élèves du Père Daniel éprouvaient pour leur maître.

Au début de l'été, il accompagna ses jeunes séminaristes aux Trois-Rivières afin que ces derniers pussent rencontrer leurs parents qui descendaient des Hurons pour la traite. Quelque temps après son arrivée aux Trois-Rivières, une occasion magnifique se présenta au Père Daniel de faire comprendre à ses jeunes Hurons la souveraine efficacité de la prière. Un des sauvages récemment arrivés pour la traite était rendu à un tel état d'épuisement — à cause de la maladie qu'il avait contractée en route — qu'on vint en toute hâte chercher le Père Daniel pour lui conférer le sacrement de Baptême. Mais le moribond n'était même plus capable de l'entendre; le Père Daniel demanda alors à ses séminaristes de se mettre à genoux et de prier Dieu afin que leur compatriote reprît assez connaissance pour recevoir cette grâce indispensable. « A mesme temps qu'ils recitoient leurs prieres, le malade ouure les yeux, les jette sur le P. qui luy demande aussi tost, s'il l'entendoit bien; ayant répondu qu'il l'entendoit, luy represente... ».³⁶ C'est ainsi qu'après l'avoir instruit sommairement des principales vérités de la foi chrétienne, le Père Daniel put lui administrer le saint Baptême. Quelques heures plus tard, ses compagnons vinrent lui annoncer l'heureuse mort de leur camarade. Le Père Daniel, s'étant rendu à leur cabane, apprit qu'ils se préparaient, selon leur coutume, à brûler le corps du défunt afin d'en rapporter les cendres au pays de ses pères: « mais voians que le P. leur disoit qu'estant mort Chrestien, il seroit à propos qu'il fust enterré en Chrestien,

³⁵ *Ibid.*, 64g.

³⁶ P. Le Jeune, Q 1637, 21g.

ils luy dirent qu'il estoit le maistre, qu'il en fist ce qu'il iugeroit à propos ». ³⁷

Toutefois, les séminaristes étaient loin d'avoir terminé leurs aventures. Dès que la première bande de Hurons fut arrivée aux Trois-Rivières, le Père Buteux dépêcha à Québec Andehoua, l'un des séminaristes, pour en informer le Supérieur de la Mission. ³⁸ Pendant ce temps, les deux autres séminaristes, Aiandacé et Teouatirhon, apprirent, d'après certaines rumeurs, que deux Français auraient été tués aux Hurons. Par crainte de représailles sanglantes, un parent de Teouatirhon les décida à s'enfuir mais leur projet échoua. En même temps, le Père Le Jeune arrivait de Québec avec Montmagny, le gouverneur, et Andehoua, le jeune séminariste. À peine avaient-ils mis pied à terre que quelques canots hurons parurent à l'horizon et bientôt après, on apprit avec joie que ces rumeurs étaient complètement fausses : « Voilà la face des affaires toute changée : le Seminaire que nous pensions dissout, est établi ; le Capitaine est tout confus, chacun est bien aise d'avoir appris la vérité ». ³⁹

On s'était à peine remis de cette aventure que de nouveaux événements, cette fois plus graves, vinrent donner l'alarme aux Français et aux Hurons. Le 6 août, vers les dix heures du soir, parut, en poussant des clameurs lugubres un canot de Hurons qui étaient partis le matin même. Ils annoncèrent qu'une embuscade d'Iroquois les avait surpris à l'entrée du lac Saint-Pierre, que leurs compagnons avaient été faits prisonniers. ⁴⁰ Bientôt, on apprit que Teouatirhon était tombé entre les mains de ces barbares en même temps que son oncle qui le ramenait aux Trois-Rivières. ⁴¹ Les Pères avaient déjà commencé une neuvaine de

³⁷ *Ibid.*, 21d; quelques jours plus tard, soit le 8 et le 9 août, le Père Daniel baptisa encore deux Hurons, à l'article de la mort. Voir *ibid.*, 22.

³⁸ Andehoua arriva à Québec le 22 juillet, P. Le Jeune, Q 1637, 87g; cf. aussi *ibid.*, 66d.

³⁹ *Ibid.*, 66d.

⁴⁰ *Ibid.*, 88d.

⁴¹ P. Le Jeune, Q 1637, 67g; après avoir raté une première tentative de fuite, (voir p. 82), Teouatirhon avait quand même obtenu des Pères la permission de retourner en Huronie pour secourir sa mère qui était fort âgée. Mais en chemin, il rencontra un de ses oncles qui le réprimanda vertement de sa désertion et lui ordonna de prendre place dans son canot afin de retourner sans retard aux Trois-Rivières.

messes pour obtenir le retour prochain de leur meilleur séminariste, car ils croyaient que ce jeune garçon, encore trop peu formé pour résister aux mauvaises influences de son milieu, se perdrait certainement en séjournant trop longtemps dans son pays. Mais lorsqu'ils apprirent que Teouatirhon avait été capturé par les Iroquois, le sort du Séminaire leur sembla définitivement compromis. Un soir cependant, on vit paraître sur le fleuve un canot iroquois, conduit par un seul Indien, lequel n'avait, pour tout aviron, qu'une longue perche. Après bien des hésitations, on reconnut enfin Teouatirhon qui s'était échappé grâce à des hasards si prodigieux et si invraisemblables que plusieurs pensèrent qu'il s'était vendu aux Iroquois pour prix de sa liberté. Malgré la brève formation qu'il avait reçue, le jeune séminariste montra qu'il n'avait rien oublié de son catéchisme: « Le P. Daniel luy aiant tesmoigné de la tristesse pour la perte de son oncle Taratouan, lequel n'estoit pas encore instruit, il repartit qu'il luy auoit declaré les principaux articles de nostre creance, selon qu'on luy auoit enseigné au Seminaire ».⁴²

Des trois séminaristes, le plus jeune, nommé Aiandacé, s'embarqua bientôt avec le Père Pierre Pijart pour retourner dans les « pays d'en haut », promettant de revenir l'année suivante. Malgré sa jeunesse, ce petit Huron conserva, au moins quelque temps encore, les bonnes habitudes de prière qu'il avait acquises au Séminaire, car durant le voyage, sa fervente piété surprit le Père Pijart: « Il prie Dieu . . . à genoux le matin et le soir, il fait tousiours la benediction auant que de manger, sans honte de ses compagnons. Il prie nostre Seigneur qu'il luy donne la perseurance. Ainsi soit-il ».⁴³

Andehoua n'avait rien à envier aux bonnes dispositions de ses compagnons, car, plus que tous, il s'entraîna à un apostolat direct auprès de ses compatriotes: « Les pauvres gens se regardoient les vns les autres avec estonnement, voiant vn ieune Barbare de leur nation deuenue Predicateur de la loy du grand Dieu. Comme ils entroient assez souvent en nostre maison, et qu'ils iettoient les yeux sur quelques images de papier, ce ieune Cate-

⁴² P. Le Jeune, Q 1637, 68d.

⁴³ Pierre Pijart, cité par le P. Le Jeune dans Q 1637, 94d.

chumene leur expliquoit ce qu'elles vouloient dire. Il leur preschoit Iesus-Christ crucifié, à la veuë de sa croix, n'oubliant pas ses grandeurs, apres auoir parlé de ses bassesses ».⁴⁴

Bref, après une année d'essai, l'expérience du Séminaire s'avérait fructueuse au delà même de ce que l'on pouvait espérer. Sur six jeunes Hurons que l'on avait accueillis, douze mois auparavant, le premier était sans doute retourné très tôt en son pays, mais il avait malgré tout gardé un excellent souvenir des quelques semaines passées au Séminaire.⁴⁵ Satouta et Tsiko avaient fait une mort digne de tous éloges et les trois derniers, comme on vient de le constater, s'étaient gagné l'estime et l'admiration des Pères à cause de leur excellente conduite. A tous trois, on pourrait fort bien appliquer ces paroles que le Père Le Jeune écrivait au sujet d'Andehoua : « Or iaçoit que ce bon ieune homme nous donne de grandes esperances, neantmoins il est né dans la barbarie c'est à dire, dans l'inconstance; c'est pourquoy il a bon besoin d'estre secouru des prieres de V.R. et de tous ceux qui cherissent cette Mission, afin que celuy qui donne du poids au vents, l'affermisse dans le bien que luy mesme a commencé ».⁴⁶

Le Père Daniel, au terme de cette première année, pouvait donc ressentir un juste sentiment de joie et de fierté, à la vue de ses jeunes élèves qui répondaient si bien à l'idéal que son Supérieur, le Père Le Jeune, s'en était formé.

* * *

Lorsque la plupart des Hurons eurent quitté les Trois-Rivières, le Père Daniel songea, lui, à se rembarquer pour Québec avec ses jeunes séminaristes. En plus de ses deux anciens, il en ramenait un troisième qui, avec Teouatirhon s'était échappé de justesse à l'embuscade dressée par les Iroquois.⁴⁷ Quelques jours plus tard, soit le 16 août,⁴⁸ le Père Pierre Pijart partit en compagnie d'un autre groupe d'Indiens, mais « ils n'étoient pas encor à

⁴⁴ *Ibid.*, 69.

⁴⁵ Voir ch. V, note 8, page 72.

⁴⁶ P. Le Jeune, Q 1637, 69d.

⁴⁷ *Ibid.*, 69d.

⁴⁸ *Ibid.*, 92.

demie-lieuë de nous, que voicy paroistre vn ieune garçon, lequel auoit quitté là ses compatriotes pour s'en venir, disoit-il, demeurer en nostre Seminaire; vne heure apres il en vint encor vn autre, nous demander la mesme faueur ». ⁴⁹ Sur la recommandation de quelques Français qui avaient déjà séjourné en Huronie, on l'accepta aussitôt pour le Séminaire huron. Par la suite, plusieurs autres se présentèrent et les promesses, annonçant l'arrivée de nouveaux candidats, affluaient sans cesse chez le Père Le Jeune, ⁵⁰ mais, comme l'année précédente, on dut se contenter d'un maximum de six séminaristes « faute d'auoir de quoy les nourrir et entretenir ». Ainsi, l'année 1637-38 s'ouvrait sur des perspectives très encourageantes puisque seul le manque de ressources matérielles interdisait l'accroissement plus rapide du Séminaire.

Mais à peine les six étaient-ils réunis à Notre-Dame-des-Anges que l'un d'eux, pour répondre aux désirs d'un de ses parents, repartit bientôt avec lui pour la Huronie. Les trois autres recrues étaient cependant loin de valoir leurs prédécesseurs, car « ces nouveaux hostes s'emportans selon leur coustume au larcin, à la gourmandise, au ieu, à la faineantise, aux mensonges et à semblables desordres, ne purent souffrir les aduertissemens paternels qui leur furent donnés de commencer à changer de vie, et sur tout les reproches tacites des exemples de leurs compagnons, qui estoient autant dans la retenue, que ceux-ci estoient dans le desordre et dans le déreglement ». ⁵¹ Habiles comme tous leurs compatriotes, ces trois jeunes sauvages eurent tôt fait de trouver un canot, et d'y amasser tous les approvisionnements nécessaires. Puis, un beau matin, après avoir fait main basse sur tous les objets qui pouvaient leur être utiles, ils prirent la fuite: on ne sut jamais ce qu'ils devinrent. Le Père Le Jeune ne se laissa pas déconcerter pour autant; en effet, le départ de trois séminaristes allait lui permettre de secourir avec plus de générosité encore les sauvages avoisinants, sans compter que le Père Daniel aurait ainsi la liberté de faire plus de ministère. Enfin, Teouatirhon et Andehoua, n'ayant plus à subir le

⁴⁹ *Ibid.*, 70g.

⁵⁰ *Ibid.*, 97g.

⁵¹ P. Le Jeune, Q 1638, 23g.

mauvais exemple de leurs compagnons ne s'en fortifieraient que mieux dans la foi chrétienne.⁵²

Ces deux séminaristes obtinrent le Baptême au cours de l'année car les Pères avaient déjà eu de nombreuses occasions de constater leur force et leur persévérance. Andehoua, qui fut baptisé le premier, reçut le nom d'Armand-Jean. D'après le Père Daniel, ce jeune sauvage avait « l'esprit bon et le iugement asséz ferme: ie ne l'ay point veu chanceler depuis qu'il a conceu ce qui est de nostre creance; il est porté à se vaincre dans son naturel vn peu brusque, en quoy il n'a pas peu profité ». ⁵³ Son amour pour la chasteté surtout était remarquable, ce que le Père Daniel, bien au courant de l'immoralité des mœurs indiennes, estimait comme un véritable prodige.⁵⁴

Le second, Teouatirhon fut nommé Joseph à son Baptême: « Depuis qu'il a esté fait enfant de l'Eglise, affirme le Père Daniel, on a remarqué en luy toute vne autre docilité vne modestie et vne honesteté exterieure, qui part d'vne pureté interieure de l'âme, avec vne soumission de sa volonté à la conduite du saint Esprit et à la direction de ses maîtres ». ⁵⁵ L'entente qui avait régné entre eux, durant l'année précédente, ne subit aucune altération: c'était là une merveille que, sans hésiter, on attribuait à la grâce du Baptême, car l'humeur naturellement assez changeante des Hurons n'aurait pas manqué de susciter à la longue quelque motif de discorde.

Ces deux jeunes Indiens étaient donc vraiment la consolation des Pères. Lorsqu'ils durent quitter le Séminaire au printemps suivant, en compagnie du Père Daniel,⁵⁶ leur formation était déjà suffisamment avancée car, l'avenir le montrera, la foi qu'ils avaient reçue à Québec et les habitudes chrétiennes qu'ils y avaient acquises finirent toujours par les faire triompher des tentations les plus difficiles.

⁵² *Ibid.*, 23d.

⁵³ P. Le Jeune, Q 1638, 23d; ces quelques notes semblent être de la main même du P. Daniel, car elles sont introduites dans la *Relation* de la manière suivante: « Voicy ce qu'en écrit leur Instructeur . . . ».

⁵⁴ *Ibid.*, 23-24.

⁵⁵ *Ibid.*, 24d.

⁵⁶ Voir au ch. VI les raisons de ce départ inattendu.

Après le départ d'Armand-Jean Andehoua et de Joseph Teouatirhon, le Séminaire, qui avait aussi perdu son fidèle instructeur, le Père Daniel, ne put jamais reprendre son ancienne vitalité. Déjà pour l'année 1638-39, la formule s'était modifiée considérablement, car le Père Le Jeune y admit des Montagnais, des Algonquins et des Hurons, tous d'âge et de conditions bien différentes.⁵⁷ Parmi les Hurons qui furent hébergés cette année-là au Séminaire, un seul, semble-t-il, répondit aux espoirs que les Pères fondaient sur eux. Ce Huron était âgé de cinquante ans environ et c'est pourquoi les Pères, lorsqu'il se présenta, firent de leur mieux pour l'éconduire. Enfin, se laissant vaincre par sa patience, ils l'acceptèrent à Notre-Dame-des-Anges où il fut baptisé sous le nom de Pierre Ateïachias. Il ne cessa point par la suite de faire l'admiration des Pères à cause de sa piété profonde et de son apostolat actif, mais discret, auprès de ses compatriotes moins dociles. La mort, cependant, vint bientôt mettre un terme à son dévouement. Au printemps suivant, alors qu'il s'était déjà mis en route pour la Huronie, un coup de vent renversa sa frêle embarcation et Pierre Ateïachias fut englouti dans les flots.⁵⁸

Les années suivantes ne furent probablement pas très fécondes pour le Séminaire, car les *Relations* n'en font aucune mention. Ce ne fut pourtant qu'en 1643 que le Père Barthélémy Vimont, nouveau supérieur de la Mission canadienne, communiqua la nouvelle de sa suppression définitive: « Le Séminaire des Hurons qui avait été établi à Nostre Dame des Anges, il y a quelques années, pour eslever des enfans de cette nation, fut interrompu pour de justes raisons et nommement parce que l'on ne voyait pas de fruit notable parmy les Sauuages, commençant l'instruction d'un peuple par des enfans, l'experience nous l'a fait cognoistre ».⁵⁹

⁵⁷ P. Le Jeune, Q 1639, 38d.

⁵⁸ Voir *ibid.*, 38-40.

⁵⁹ B. Vimont, Q 1643, 28g; en même temps, il annonçait la réorganisation d'« une nouvelle façon de Seminaire, mais plus aisée et pour des personnes plus aagées et plus capables d'instruction », *ibid.*, 28g; c'est au Père de Brébeuf, alors procureur de la Mission, que fut confiée la tâche de les instruire. Voir Latourelle 2: 115.

Il semble bien que ce soit là la raison profonde des échecs répétés qu'avait enregistrés le Séminaire: même bien formés, les jeunes ne pouvaient guère avoir d'influence vraiment efficace dans une nation où les Anciens détenaient toute la direction des affaires.⁶⁰ C'est un argument que déjà Pierre Ateïachias proposait au Père Le Jeune lorsqu'il lui disait: « Il me semble, fit-il, que tu n'as pas raison de preferer des enfans à des hommes faits. Les ieunes gens ne sont point escoutez en nostre pays: quand ils diroient des merueilles, on ne les croiroit pas; mais les hommes parlent, ils ont l'esprit ferme, on croit ce qu'ils disent, c'est pourquoy ie feray mieux mon rapport de vostre doctrine estant de retour au païs, que non pas les enfans que tu recherches ». ⁶¹ Ce fut surtout cette perspective qui trompa le Père Le Jeune: peut-être avait-il attendu une influence sociale trop considérable des premiers Hurons qui sortirent du Séminaire car, du seul point de vue éducationnel — et ceci est à l'honneur du Père Daniel — l'entreprise était loin d'être un échec. En effet, comme l'a si justement remarqué le chanoine Groulx: « . . . sur les douze premiers séminaristes, on constate qu'au moins quatre n'ont trompé aucune espérance . . . Quatre enfans sauvages sur douze qui répondent à l'attente de leurs maîtres ! Triomphe d'éducation dont il arrive que l'on se contente assez souvent avec les jeunes civilisés d'aujourd'hui ». ⁶²

Après deux ans d'un labeur assidu et patient auprès de jeunes Hurons qu'il s'était efforcé de rendre docile à la foi catholique et à des mœurs plus civilisées, le Père Daniel était reparti pour la Huronie, accompagné de ses deux fidèles séminaristes. La Providence lui ayant ravi Satouta et Tsiko, il ne rapportait pour toute récolte que deux chrétiens tandis que leur départ réduisait à néant le Séminaire huron qui perdait à la fois maître

⁶⁰ Voir Latourelle 1: 192.

⁶¹ P. Le Jeune, Q 1639, 39g.

⁶² L. Groulx, « Missionnaires de l'Est en Nouvelle-France », 71; à la lumière de ces réflexions, on peut voir combien le jugement de Rochemonteix semble partial ou du moins inexact lorsqu'il affirme: « Le séminaire avait atteint une durée de cinq ans à peine. L'insuccès était notoire; il fallait en chercher la cause dans le génie du jeune sauvage insuffisamment connu des Pères, quand ils entreprirent avec plus de zèle que d'expérience, cette fondation scolaire », Rochemonteix, 1: 284.

et écoliers : à l'automne suivant, il faudrait tout reprendre à neuf.

Avec cette expérience se terminait une autre étape de la vie du Père Daniel. Pas plus que les précédentes, elle ne lui avait apporté des consolations bien sensibles, ne fût-ce que le sentiment d'avoir réussi. Au contraire, l'entreprise pour laquelle il s'était prodigué tout entier, au risque même de sa vie, s'avérait, à ce moment du moins, impraticable.

Au terme de ces deux années, il ne lui restait donc plus qu'à retourner en Huronie, mais c'est avec un cœur purifié par l'épreuve qu'il reprendrait sa tâche de missionnaire.

Fernand POTVIN, s.j.

(à suivre)

N.B. — La Revue d'histoire de l'Amérique française vivrait confortablement avec 100 nouveaux abonnés.